

Dialogue Interreligieux

Notre article comprend cinq articulations : Approches du dialogue interreligieux, Le contexte actuel du dialogue interreligieux, Une option fondamentale pour le dialogue : Le concile Vatican II (1962-1965), Le rôle des religions dans la société contemporaine et les initiatives et témoignages dans la Congrégation

I. APPROCHES DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

1. Le dialogue interreligieux n'est pas de même nature que le dialogue œcuménique. Celui-ci est un mouvement qui affecte les Eglises chrétiennes et qui les conduit vers l'unité de l'Eglise du Christ brisée au cours de l'histoire.

Le dialogue interreligieux, pour sa part, vise une connaissance plus approfondie des religions en présence, de leurs croyances, de leur démarche particulière, de leur sensibilité propre, en vue d'une coopération des croyants pour un monde solidaire. Son climat, c'est la prière. Son horizon, c'est l'unité de la famille humaine (cf. *Nostra Aetate* du concile Vatican II).

A l'intérieur de ce dialogue, l'Eglise du Christ se présente comme le sacrement, c'est-à-dire le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain, selon la définition de Vatican II (*Lumen Gentium*).

Dialogue œcuménique et dialogue interreligieux n'ont donc ni le même enracinement, ni la même visée. Cependant, tous deux impliquent les mêmes attitudes, les mêmes comportements, le même esprit fort bien exprimés dans le "Décalogue d'Assise pour la paix" (2002).

2. Le dialogue interreligieux suppose une *liberté religieuse* bien comprise. En matière de religion, nul ne doit être contraint, ni empêché, comme l'indique Vatican II (*Dignitatis humanae*). Une juste conception du *témoignage* est aussi requise. Selon l'expression d'un musulman, "nous avons à témoigner, et c'est à Dieu de convertir".

Deux écueils sont à éviter :

- Le prosélytisme d'une part. La foi se propose, elle ne s'impose pas. La lettre aux catholiques de France (1996) insiste sur ce point.

- Le syncrétisme d'autre part. Il s'agit d'éviter toute combinaison d'éléments divers appartenant à des doctrines religieuses différentes.

3. Les documents produits par l'Eglise post conciliaire distinguent 4 formes de dialogue interreligieux.

- Le dialogue *de la vie* où les gens s'efforcent de vivre dans un esprit d'ouverture et de bon voisinage.

- Le dialogue *de l'action* où il y a coopération en vue du développement et de la libération de l'homme. A l'échelle d'un quartier, ce dialogue peut se nouer à travers le tissu associatif.

- Le dialogue *théologique* où des experts cherchent à approfondir ensemble leurs traditions religieuses respectives en essayant de surmonter les blocages historiques.

- Le dialogue *spirituel*, où des chercheurs de Dieu partagent leur expérience religieuse, le sens de la prière, les voies qui mènent à l'Absolu.

4. Le dialogue interreligieux est encore balbutiant. Par-delà des siècles trop souvent marqués par la formule "Hors de l'Eglise, pas de salut", le concile Vatican II renoue avec les intuitions des Pères de l'Eglise qui voyaient des "semences du Verbe" et des "rayons de la vérité" dans les autres traditions religieuses.

Deux propositions sont à tenir ensemble.

- Jésus-Christ est l'unique médiateur du salut (1 Tm 2,5).

- Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (1 Tm 2,4).

C'est dans l'espace compris entre ces deux affirmations que s'inscrit la théologie chrétienne du dialogue interreligieux.

Pas d'exclusion. L'expression "Hors de l'Eglise, pas de salut" n'est plus de mise.

Pas d'inclusion. Il ne saurait être question d'annexer les autres ou d'en faire des chrétiens qui s'ignorent. Le respect dû aux autres religions découle de la reconnaissance de l'action de l'Esprit Saint répandu partout dans le monde : "Le vent souffle où il veut, et tu ne sais ni d'où il vient ni où il va" (Jean 3,8).

Pas de relativisme. Toutes les religions ne se valent pas, mais le mystère du salut les englobe et les traverse, car "L'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal" (Gaudium et Spes).

Pas d'opposition entre dialogue et mission. C'est parce que Dieu lui-même a pris l'initiative du dialogue de salut que l'Eglise du Christ est tenue d'accomplir sa mission dans un esprit de dialogue avec tout homme, croyant ou non (cf. Paul VI, *Ecclesiam Suam*, 1964).

II. LE CONTEXTE ACTUEL DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

"Quand donc les religions deviendront-elles enfin des traits d'union entre les êtres, et non plus des raisons supplémentaires de s'exterminer? " (Julien Green, Journal, 1983). Cette question est brûlante d'actualité. Dieu semble devenu l'otage des religions, au risque de provoquer le malheur de l'humanité. De croisades en guerres saintes, les religions seraient fatalement des causes de troubles, vecteurs d'intolérance et de fanatisme. Les religions auraient réussi à annexer Dieu pour mieux servir leurs propres intérêts. Et pourtant, les textes sacrés de toutes les religions ne manquent pas d'encouragements aux "artisans de paix". La situation est paradoxale. Beaucoup de nos concitoyens pensent que les religions - y compris le christianisme - sont violentes par nature.

Dans ce contexte, le dialogue interreligieux apparaît comme un défi.

1. Dans le village global qu'est devenu la planète, des croyants de toutes traditions religieuses vivent côte à côte dans le même espace-temps. Autrefois, telle religion coïncidait avec tel pays. Le dialogue interreligieux s'inscrit dans le cadre de la globalisation et du métissage de nos sociétés pluriculturelles. Cependant, une mondialisation mal maîtrisée provoque en retour des replis identitaires de nombreux groupes sociaux, comme si la proximité ou la peur de l'autre nous incitait à nous replier sur notre propre tribu.

2. Une autre donnée de la situation actuelle est la prise de conscience, en Occident, que les religions ont conservé une "consistance" ou une "pertinence". Il n'y a pas si longtemps, on pensait que les religions finiraient par se diluer au fur et à mesure qu'augmenterait la rationalité scientifique et technique. Ce n'est pas tout à fait le cas. Du coup, les sociologues ou les philosophes s'interrogent sur la place du phénomène religieux dans nos sociétés modernes. Les religions sont sollicitées pour s'exprimer sur les affaires de la cité, même si un certain laïcisme refait surface. Les religions se portent plutôt bien, ce sont les institutions religieuses qui sont en crise.

3. Autre aspect actuel de la question : on prend conscience aujourd'hui du rapport complexe entre religion et modernité. Ce rapport peut prendre l'allure d'une confrontation, voire d'un combat. Ce fut longtemps le cas du Catholicisme opposé aux principes du siècle des Lumières. Aujourd'hui, ce serait plutôt le cas de l'Islam.

Face à cette situation évoquée à grands traits, le danger serait de constituer un front commun des religions contre la modernité ou la sécularisation. Mieux vaut rechercher ce que les religions peuvent apporter comme "sens" à nos sociétés, à nos concitoyens en quête de repères ou de spiritualité.

Un problème culturel fondamental doit être pris en compte, à savoir le rapport entre "raison" et "foi". Au terme d'un entretien avec le philosophe Jürgen Habermas, celui qui était alors le Cardinal Ratzinger appelait de ses vœux un dialogue exigeant et critique entre la raison philosophique et les religions :

"Nous avons vu qu'il y a des pathologies extrêmement dangereuses dans les religions ; elles rendent nécessaire de considérer la lumière divine de la raison comme une sorte d'organe de contrôle que la religion doit accepter comme un organe permanent de purification et de régulation [...]. Mais nos réflexions ont aussi montré qu'il existe aussi des pathologies de la raison (chose dont l'humanité actuelle est en général moins consciente) ; il existe une hubris (violence) de la raison qui n'est pas moins dangereuse, qui est même, en raison de son efficacité potentielle, plus menaçante encore : la bombe atomique, l'homme comme produit. C'est pourquoi et en sens inverse, la raison aussi doit être rappelée à ses limites et apprendre une capacité d'écoute par rapport aux grandes traditions religieuses de l'humanité. Si elle s'émancipe totalement et écarte cette disponibilité pour apprendre, cette forme de corrélation, elle sera destructrice". (Cf. Jürgen HABERMAS, Joseph RATZINGER, "Les fondements prépolitiques de l'Etat démocratique", *Esprit* 306 (juillet 2004), p. 5-28).

I. UNE OPTION FONDAMENTALE POUR LE DIALOGUE : LE CONCILE VATICAN II (1962-1965)

1. L'histoire du catholicisme moderne est marquée par le concile Vatican II. L'Eglise s'est engagée dans une réflexion en profondeur sur le rapport entre l'Eglise et le monde (*Gaudium et spes*), sur la relation entre Vérité et Liberté (*Dignitatis humanae*), sur l'identité et la mission de l'Eglise (*Lumen gentium*), sur l'ouverture de l'Eglise aux autres religions (*Nostra aetate*).

Les pères conciliaires ont réalisé que, pour bien comprendre la mission de l'Eglise, il fallait d'abord préciser ce que nous entendons par "révélation". La révélation n'est pas un catalogue de vérités à croire, c'est l'engagement de Dieu envers l'humanité. Dans le prolongement de cette révélation divine, on appellera "mission" l'engagement de l'Eglise envers l'humanité. Il y a une relation profonde entre ces deux engagements, ces deux Gestes, Révélation de Dieu et Mission de l'Eglise. Pour désigner cette relation profonde, le pape Paul VI a utilisé le mot-clé de "dialogue" (*Ecclesiam suam*, 1964) : "Le dialogue du salut fut inauguré spontanément par l'initiative divine. C'est lui, Dieu, qui nous a aimés le premier (1 Jean 4,19) ; il nous appartient de prendre à notre tour l'initiative pour étendre ce dialogue sans attendre d'y être appelés" (N° 74). Cette articulation entre Révélation de Dieu et Mission de l'Eglise définie comme Dialogue est fondamentale. Elle marque l'originalité du Concile Vatican II.

2. Si l'Eglise s'engage dans le dialogue interreligieux, c'est parce qu'elle croit que l'initiative de ce dialogue d'alliance vient de Dieu, et que cela fait partie de sa mission d'être sacrement de l'amitié de Dieu pour tous les hommes, signe et moyen "de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain". Petit troupeau à la nuque parfois raide, elle sait d'expérience que, malgré ses erreurs et ses infidélités, sa vocation est d'accueillir, de célébrer et d'annoncer cette relation d'amitié, relation d'alliance, que Dieu propose à l'humanité tout entière. Sachant aussi que celui qu'elle confesse comme le Christ, l'unique sauveur du monde, Jésus de Nazareth, a payé de sa vie l'aveuglement et l'absolutisme

politico-religieux refusant son message d'amour et de libération, de justice et de paix, elle comprend que son rôle est de rester prophétique, vigilante et humble, au service des plus pauvres, sous la conduite de l'Esprit du Christ, qui suscite et appelle partout, à l'intérieur comme à l'extérieur des religions, des amis de Dieu.

L'engagement dans le dialogue interreligieux est donc pour l'Eglise une façon parmi d'autres de mettre en œuvre cette amitié qui vient de Dieu et qui rend l'homme libre. Et elle le fait d'une double façon. D'une part, par l'infini *respect* qu'elle témoigne à la famille humaine, dans la diversité de ses cultures et de ses religions, cherchant à les connaître et à les rencontrer, dans l'esprit de la déclaration conciliaire *Nostra aetate*. D'autre part, par un vigoureux *appel* à la prière, à la réflexion et à l'action, comme ce fut le cas lors de la grande journée d'Assise du 27 octobre 1986, au service des grandes aspirations qui font la dignité de l'être humain : l'amour et la vérité, la justice et la paix, l'espérance et le pardon. Faisant cela *au nom de Jésus Christ*, l'Eglise accomplit concrètement sa vocation de "sacrement universel du salut", témoin et artisan de l'accueil du monde dans la vie trinitaire de Dieu.

L'Esprit d'Assise a été concrétisé par un "Décatalogue", un code de bonne conduite à l'usage des religions, que nous publions ci-après.

LE "DECALOGUE D'ASSISE POUR LA PAIX"

A la suite de la rencontre interreligieuse d'Assise, consécutive au 11 septembre 2001, le Pape Jean - Paul II a envoyé à tous les chefs d'État et de gouvernement, un décalogue : Jean-Paul II veut redire l'engagement ferme des religions pour la Paix.

"1. Nous nous engageons à proclamer notre ferme conviction que la violence et le terrorisme s'opposent au véritable esprit religieux et, en condamnant tout recours à la violence et à la guerre au nom de Dieu ou de la religion, nous nous engageons à faire tout ce qui est possible pour éradiquer les causes du terrorisme.

2. Nous nous engageons à éduquer les personnes au respect et à l'estime mutuels, afin que l'on puisse parvenir à une coexistence pacifique et solidaire entre les membres d'ethnies, de cultures et de religions différentes.

3. Nous nous engageons à promouvoir la culture du dialogue, afin que se développent la compréhension et la confiance réciproques entre les individus et entre les peuples, car telles sont les conditions d'une paix authentique.

4. Nous nous engageons à défendre le droit de toute personne humaine à mener une existence digne, conforme à son identité culturelle, et à fonder librement une famille qui lui soit propre.

5. Nous nous engageons à dialoguer avec sincérité et patience, ne considérant pas ce qui nous sépare comme un mur insurmontable, mais, au contraire, reconnaissant que la confrontation avec la diversité des autres peut devenir une occasion de plus grande compréhension réciproque.

6. Nous nous engageons à nous pardonner mutuellement les erreurs et les préjudices du passé et du présent, et à nous soutenir dans l'effort commun pour vaincre l'égoïsme et l'abus, la haine et la violence, et pour apprendre du passé que la paix sans la justice n'est pas une paix véritable.

7. Nous nous engageons à être du côté de ceux qui souffrent de la misère et de l'abandon, nous faisant la voix des sans-voix et oeuvrant concrètement pour surmonter de telles situations, convaincus que personne ne peut être heureux seul.

8. Nous nous engageons à faire nôtre le cri de ceux qui ne se résignent pas à la violence et au mal et nous désirons contribuer de toutes nos forces à donner à l'humanité de notre temps une réelle espérance de justice et de paix.

9. Nous nous engageons à encourager toute initiative qui promeut l'amitié entre les peuples, convaincus que, s'il manque une entente solide entre les peuples, le progrès technologique expose le monde à des risques croissants de destruction et de mort.

10. Nous nous engageons à demander aux responsables des nations de faire tous les efforts possibles pour que, aux niveaux national et international, soit édifié et consolidé un monde de solidarité et de paix fondé sur la justice".

"L'humanité doit choisir entre l'amour et la haine".

Jean Paul II (mars 2002)

IV. LE ROLE DES RELIGIONS DANS LA SOCIETE CONTEMPORAINE

1. L'Etat politique voudrait que les religions jouent dans la société un rôle qui ne correspond pas nécessairement à la mission que les religions estiment être la leur. Les religions ont une fonction critique et prophétique à l'égard de la société où elles s'inscrivent, avec le devoir de dénoncer les injustices et le manque de respect de la dignité de la personne humaine dont les droits sont souvent bafoués. C'est la dimension prophétique des religions qui leur permet de résister à l'instrumentalisation politique qui les menace, sans se laisser cantonner dans la sphère privée.

2. Cet aspect du dialogue interreligieux oblige chaque tradition religieuse, notamment le christianisme, à mieux réfléchir à sa pertinence sociale. La foi a une fécondité sociale, elle crée du lien social. Sommes-nous assez sensibilisés aux problèmes de la justice, de la solidarité et de la paix dans le monde? Aujourd'hui, les religions doivent aussi puiser dans leur potentiel de sagesse et

de spiritualité pour répondre à tous les besoins de l'homme sur la terre. Une justice écologique doit être instaurée et le rôle des religions n'est pas minime à cet égard.

3. Il ne faut pas restreindre le champ d'analyse au rapport des religions entre elles. Plus qu'à un retour du religieux, on assiste actuellement à un retour des idoles. Nos sociétés s'adonnent au culte de la croissance, du profit illimité des ressources énergétiques, en fermant les yeux sur les injustices, sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes etc... Voilà des idolâtries contemporaines. La dénonciation des intégrismes et des fondamentalismes religieux est nécessaire, mais elle doit s'accompagner aussi de la dénonciation de toutes ces idolâtries.

Ensemble, les religions ont sans doute beaucoup à faire pour rendre la terre plus habitable pour tous.

V. INITIATIVES ET TMOIGNAGES DANS LA CONGREGATION

Il serait bon de recenser les initiatives interculturelles et interreligieuses prises au sein de la congrégation.

Le dialogue, pour être mené à bien, doit passer par trois étapes essentielles : celle de l'immersion profonde dans la culture de l'autre, celle de la prise de conscience de ce que nous sommes, et celle de la reconnaissance, c'est-à-dire de l'acceptation de la différence.

Un témoin du dialogue islamo-chrétien s'exprime ainsi : "L'expérience de la différence de l'autre n'a cessé de me constituer moi-même dans ce que j'ai de plus intime ; non pas par opposition ou refus, mais par stimulation à être ce que je suis".

A titre d'exemple, voici deux initiatives menées avec des étudiants rédemptoristes.

SESSION DE FORMATION SUR LE DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN ANIMATEUR PERE ROGER MICHEL CSsR

ETUDIANTS REDEMPTORISTES B U R K I N A F A S O

Du 18 au 27 septembre 2003 nous avons eu à la Maison Saint Gérard une session sur le dialogue Islamo-Chrétien, animée par le Père Roger Michel venu spécialement de France pour la circonstance. Les étudiants Rédemptoristes des deux maisons de formation (Saint Gérard et Saint Jean Neumann) et leurs formateurs étaient présents. Ce fut un moment de rencontre, de questionnement et de découvertes très enrichissantes. Nous en faisons un petit compte-rendu.

Un moment de rencontre. C'est la première fois que les étudiants des deux Maisons et leurs formateurs se rencontrent pour réfléchir ensemble sur un sujet d'actualité très préoccupant. Nous avons mis à profit ce temps de rencontre pour renforcer notre fraternité et préciser notre idéal commun, celui d'annoncer à notre monde la rédemption abondante à la suite de notre Père Saint Alphonse.

Vu la progression, l'expansion fulgurante de l'islam dans nos pays, il était opportun de se demander comment continuer à parler de Jésus-Christ dans une société qui semble se tourner résolument vers l'islam. Comment, nous chrétiens, pasteurs de demain, pouvons-nous construire avec les adeptes de la religion de Mohamed une bonne entente, une paix durable dans un dialogue qui respecte chacun dans son originalité? Les questions se posent mais les réponses ne sont pas évidentes. Avec le Père Roger Michel, nous avons senti la nécessité de commencer par briser la glace. Il faut rompre les barrières qui nous séparent et nous opposent parfois, quitter nos préjugés, nos a priori, pour marcher à la rencontre de l'autre qui nous mène à l'Autre. Malgré nos différences et nos divergences, chrétiens et musulmans, nous avons quelque chose de commun. Jean Paul II dans son discours aux jeunes à Casablanca au cours de sa visite au Maroc le faisait remarquer en ces termes : "Chrétiens et musulmans, nous avons beaucoup de choses en commun, comme croyants et comme hommes". Nous avons donc des lieux anthropologiques, spirituels et théologiques pour faire des rencontres fructueuses, partager nos richesses et nous enrichir mutuellement. Notre approche a été donc de découvrir l'islam dans son originalité propre en faisant ressortir ces lieux où nous pouvons amorcer un dialogue vrai.

Un moment de questionnement. Pourquoi sommes-nous Rédemptoristes ou pourquoi voulons-nous l'être? Cela paraît évident mais ce n'est pas si simple. Les pays où est établie notre vice-Province (Burkina-Niger) sont fortement islamisés. Nous sommes appelés comme Rédemptoristes à proclamer la Bonne Nouvelle à tout ce monde de pauvres dans ces pays de grande pauvreté. C'est bien dans cette pauvreté que toutes les sectes, qu'elles soient chrétiennes ou musulmanes, ont le plus de succès. Les gens cherchent des moyens pour sortir de leur misère et la religion est parfois l'opium qui endort, inhibe et maintient dans la léthargie. C'est dans ce contexte socioculturel qu'il faut dresser sa tente.

Le contexte social nous oblige à regarder en face la religion musulmane. Cette rencontre nous oblige à nous poser à nous-mêmes la question de notre foi : où en sommes-nous? Qui est Jésus-Christ pour nous? Il y a un cheminement personnel à faire pour se laisser porter par l'espérance qui habite en nous et en rendre compte. Nous ne sommes pas des adeptes d'une religion, mais les disciples d'une personne. Nous n'avons donc pas à annoncer une doctrine ou une idéologie. Nous annonçons une personne vivante, Jésus-Christ. Nous témoignons par notre vie de sa miséricorde et de son amour fou qui l'ont conduit jusqu'à la croix pour nous dire combien Dieu était amour. C'est l'attitude de Saint Alphonse avec son valet Abdallâh. Autant notre vie chrétienne doit susciter autour de nous des interrogations, autant nous devons nous laisser interpeller par la vie des autres. La rencontre de l'islam nous invite à préciser davantage notre foi, notre espérance et à mettre à l'épreuve notre charité.

Un moment de découverte. Cette rencontre de formation nous a permis de nous découvrir mutuellement. Nous avons eu l'occasion de réévaluer nos préoccupations, de mettre à nu nos peurs pour chercher des solutions. Dans l'ensemble nous étions très heureux de constater que nos inquiétudes étaient presque les mêmes.

Avec le Père Clochard (Père Blanc, responsable du Dialogue islamo-chrétien pour le Burkina), nous avons parcouru l'islam africain et plus particulièrement les confréries que nous retrouvons dans les pays de notre vice-Province. Nous constatons que c'est une religion très morcelée, même si pour l'essentiel les différentes confréries se retrouvent. Dans nos pays les mosquées surgissent de partout, et comme des champignons en hivernage les medersas sortent de terre. Les banques islamiques se multiplient, l'islam fait peur quand on regarde l'épouvantail! Aujourd'hui l'islam est en train de chercher son identité. Il a eu son siècle d'or comme nous avons pu le constater en parcourant l'histoire. Toutefois, l'intolérance, la haine, la violence, le terrorisme ne sont-ils pas des signes de sa décadence? Les vrais musulmans s'en rendent compte et essaient de lutter contre cette montée d'adrénaline. Saïd Al-Ashmawi, ancien président de la cour suprême d'Egypte, nous encourage en ces mots :

"L'islam d'intolérance et de violence n'est pas la religion de mon père et de mon grand-père... Mon islam est une religion de tolérance et de fraternité". Nous pouvons donc, avec d'autres musulmans, travailler à construire la paix et à promouvoir un monde de fraternité.

A travers la presse, on voit un islam tronqué : les kamikases, la charia, l'Intifada, le djihad et tout ce qui tourne autour de la violence. On finit par avoir l'impression que l'islam n'est que cela. Notre session fut une ouverture, une rupture de la glace opaque qui déformait notre regard sur l'islam. Le Père Christian, Prieur de Tibirine, appelle celui qui allait lui trancher le cou avec ces mots pleins de miséricorde : "toi l'ami de la dernière minute". Il est possible, même mort, de garder une vraie amitié pour son bourreau. C'est quand même une rencontre et elle ne peut rester stérile! Pour arriver à cette ultime offrande de sa vie, il faut vraiment que Jésus-Christ ne soit pas seulement une idéologie, un livre, une doctrine, mais une personne vivante, agissante et présente aujourd'hui dans nos vies.

Pour conclure, disons que cette session a été pour nous, à plusieurs niveaux, très bénéfique. Nous souhaitons avoir de temps en temps des rencontres de ce genre sur des sujets d'actualité aussi préoccupants.

FRERE JEAN ROLAND KISSWENDSIDA, CONGO

Découvrir Dieu

Par Vincent Vaz, C.Ss.R.

Au nom des théologiens de 2^{ème} année

Mont St. Alphonsus, Bangalore

En cette époque où les vaisseaux spatiaux vont dans l'espace pour découvrir les autres planètes et où les bateaux sous-marins explorent le fond des mers, il est naturel que l'esprit humain cherche au-delà de ses limites. Il existe un

parallèle surnaturel. Les événements de notre monde contemporain nous amènent à voir l'esprit de Dieu activement à l'œuvre dans toutes les religions et à trouver les semences de Sa vérité révélée dans ses œuvres. L'Eglise nous encourage, par le Concile Vatican II, par le dialogue et la collaboration avec des adeptes d'autres religions à reconnaître, préserver et promouvoir, le bien spirituel et moral trouvé dans les autres croyances et aussi leurs valeurs socio-culturelles (Nostra Aetate, n° 2). Ainsi nous devons voir dans les autres croyances la "semence de la vérité et de la grâce" (Ad Gentes 9), et les "semences de la parole" (Ad Gentes 11,15). Diverses et ordinaires raisons, cependant, nous empêchent de visiter et d'explorer les sanctuaires de la foi d'autres peuples.

L'Inde a été le berceau de plusieurs religions. La plupart des religions comptent Abraham comme leur père dans la foi. En Inde nous avons l'ancienne coutume de 'Athiti Sathkar', où le visiteur qui vient à votre maison est traité comme Dieu. Nous voyons cela exprimé dans l'histoire de l'Ancien Testament où Abraham quand il rencontre les trois étrangers, et les invite à dîner avec lui, ensuite ils continuent leur route. L'hospitalité fait partie de plusieurs cultures mais elle est surtout une partie essentielle de notre tradition et culture indienne. Nous avons fait cette riche expérience de l'hospitalité quand le Père Ivel Mendanha, avec les Pères Clément Vadakeddaht, Edward Raju et Raja Arulananam, ont conduit 14 d'entre nous, théologiens de la Province de Bangalore, pour visiter les sanctuaires sacrés des autres religions et croyances (cf. galerie des photos).

Notre première visite a été au temple Jain, où nous avons été émerveillés du respect qu'ils portent au Tirthankara - un saint homme de la tradition. Jain ne croit pas en Dieu mais ils ont des saints qui leur montrent la route. Ils viennent au temple et récitent une forme de panégyrique qui louent leurs saints pour avoir obtenu la libération que maintenant les adorateurs cherchent à obtenir. Chacun doit trouver par lui-même le chemin du ciel à sa propre réalisation. Ils croient en Ahimsa, c'est-à-dire la non-violence et aussi au triple chemin de la vraie connaissance, de la vraie conduite et de la vraie foi. Leurs temples sont riches en symbolisme et chaque symbole est riche en sens. Ils croient au renoncement à soi. Nous avons été émerveillés par le nombre de gens et de jeunes qui viennent au temple dans un habit spécial qui symbolise le renoncement à soi pour exprimer leur désir de faire le bien et de renoncer à tout ce qui est mauvais et mal.

Nous sommes alors allés au Rama Krishna Mission, Samaj, où le Swami, le chef religieux, semble si serein et où sa figure rayonne la grâce. Il a dit que comme il y a plusieurs croyances il y a aussi plusieurs chemins vers Dieu. Il insista qu'un esprit purifié soit le vaisseau pour atteindre le but de la libération. La voie spirituelle recommandée est celle de Ahimsa, c'est-à-dire celle de la non-violence et aussi de ne pas avoir de mauvais sentiments pour les autres. Il insista sur le besoin de toujours regarder au positif chez les autres et non sur leurs faiblesses et déficiences. Nous devons être centrés sur les autres, pensant moins à soi-même et plus aux autres ; nous devons vivre une vie de contentement et nous livrer à la volonté de Dieu. Il croit que Rama Krishna Paramhansa, le fondateur de Rama Krishna Mission, était un "Avtara", ou

"incarné", comme Jésus-Christ, qui vint avec une mission pour montrer le chemin vers Dieu.

Ensuite nous nous sommes arrêtés à la Mahabodhi Society, un lieu de culte pour les Bouddhistes. Nous avons entendu ici quelque chose de frappant. Un bouddhiste nous dit que nous sommes tous appelés à être non un bouddhiste, mais un Bouddha! Non seulement un chrétien, mais le Christ dans nos vies et par nos actions. Après cela nous nous sommes arrêtés au Gurudwara, le sanctuaire religieux des Sikhs. Ici nous avons vu le respect qu'ils paient à leur sainte Ecriture, le "Guru Granth Sahib", en lui donnant la place centrale dans leur saint temple, en le lisant et développant leur enseignement pour toute la communauté de foi réunie. Ils sont assis avec révérence et écoutent l'enseignement qui est proclamé. Ils incitent ensuite le peuple à mettre en pratique ce qu'ils viennent d'entendre. Eux aussi ont beaucoup de symboles, par exemple le Kara (bracelet de fer), qui signifie que leurs mains sont liées par l'enseignement des Saintes Ecritures et que leurs actions doivent être en accord avec leurs enseignements. Le Kirpal (l'épée) signifie l'usage de la force seulement pour défendre son prestige, pour établir la justice et pour faire ce qui est juste. Tous ceux qui entrent dans un sanctuaire Sikh doivent se couvrir la tête. Leur Pagadree (couvre-chef) signifie qu'ils sont sous la protection de Dieu, l'Etre suprême. Une des formes de prières qu'ils emploient est Nama Jappa (répétition du nom de Dieu) et ils croient qu'on est purifié en méditant sur le nom de Dieu. Ils disent qu'on doit gagner sa vie à la sueur de son front ainsi vous ne trouverez jamais un Sikh qui mendie. Ils sont aussi très généreux et croient dans le partage avec les autres et puisque Dieu est le seul qui donne, jamais mépriser la personne à laquelle nous donnons. Après la cérémonie de prières nous avons visité les locaux où ils prennent leur repas et partagent le pain avec les pauvres. C'est un endroit où tous, pauvres et riches, s'assoient ensemble et partagent le repas.

Finalement, nous sommes allés à une mosquée où, de nouveau, nous avons été heureux de voir leur respect pour Dieu. Ils croient que Dieu est un. Ils croient que le même Dieu est le Dieu d'Adam, d'Abraham, de Moïse, de Jésus et du prophète Mahomet. Ils ont un rituel de pureté très strict avant d'entrer dans la mosquée. Les postures de la prière indiquent aussi leur respect pour Dieu. Les Musulmans, comme les anciens juifs, prient plusieurs fois par jour. Les Musulmans prient cinq fois par jour, surtout ils appellent les fidèles à la mosquée pour la prière avant le lever et le coucher du soleil pour honorer Dieu. Ils sont toujours conscients de l'aspect du péché. Ils croient en Allah, ce qui signifie : "Le plus miséricordieux".

Dans tous les sanctuaires religieux que nous avons visités, nous avons expérimenté l'intensité de la croyance et de la conviction de la foi en Dieu. Quelques-unes des vertus que nous avons rencontrées sont la non-violence, le renoncement à soi, la responsabilité personnelle pour ses actions, le zèle pour Dieu et une forme forte de communauté de culte, égalité entre tous les membres, homme ou femme, riche ou pauvre ; dans d'autres secteurs de leurs vies, nous avons vu leur engagement à être justes et à apporter la justice dans le monde, la fidélité à Dieu, la fidélité à la pratique religieuse, l'amour et la simplicité de vie. Tous montrent un respect surprenant pour Dieu et une faim et

un désir de suivre ses voies. Ils démontrent aussi un sens d'ouverture et de respect pour les croyances religieuses autres que les leurs. Ils croient en Dieu le bienfaiteur ultime et dans l'amour du prochain. Quelques-uns d'entre eux soutiennent des organisations charitables telles qu'écoles, hôpitaux et abris pour les pauvres.

Cette expérience nous rappelle cette histoire d'un missionnaire qui est parti chez une peuplade obscure dans l'espoir d'être le premier à leur apporter Dieu et de le partager avec eux. Après son arrivée et avoir vécu avec eux quelque temps, il s'aperçut que longtemps avant qu'il arrive Dieu était déjà entré dans leurs vies, leurs coutumes et leurs cœurs. A la fin de notre voyage nous étions bien fatigués mais nous avons fait un pèlerinage spirituel qui nous enrichit. Nous sommes reconnaissants au Père Ivel de nous avoir aidés à découvrir Dieu agissant et vivant dans les autres religions et croyances.

BIBLIOGRAPHIE

On lira avec profit la revue "Chemins de dialogue", revue théologique et pastorale sur le dialogue interreligieux publiée par l'Institut de sciences et théologie des religions (ISTR) de Marseille. **Roger Michel**

Abonnements et commandes
Chemins de dialogue
Service diffusion
11, impasse Flammarion
13001 MARSEILLE - France

Cdd @ cathomed.cef.fr
Tél : 04 91 50 35 50
Fax : 04 91 50 35 55